

Miss Daisy Stratocaster de rêve !

Guitar Blog fait un gros plan sur Miss Daisy, la Fender Stratocaster 1954 de Jean-Pierre Danel

27 mai 2007

Guitar Blog détaille Miss Daisy, la Fender Stratocaster 1954 de légende de Jean-Pierre Danel

Miss Daisy : gros plan sur un objet culte

La Fender Stratocaster 1954 originale de Jean-Pierre Danel



Beaucoup a été écrit sur les Fender Stratocasters vintage. Certains modèles sont devenus mythiques, comme Blackie et Brownie, les Strats 57 et 56 d'Eric Clapton. God a fini par céder aux appels marketings de Fender, qui lui a confectionné une (excellente) guitare qui porte son nom.



Mais les Strats vintage demeurent vénérées par les spécialistes et les fans de la guitare la plus vendue au monde.

En France, quelques spécialistes ont donné au vintage ses lettres de noblesse, et quelques musiciens portent haut les couleurs de ces millésimes qui font tourner les têtes et valser les portefeuilles...

Basile Leroux par exemple, éminent guitariste, de véronique Sanson entre autres, possède de belles Stratocasters vintage.



Mais il en est un qui possède *la* guitare. Un des 70 modèles de pré-production, ceux destinés à convaincre les magasins de proposer à la vente la future Stratocaster, dont la production d'environ 200 modèles ne sera effective que quelques mois plus tard. Un objet empreint d'histoire et de feeling d'un autre temps, mais qui claque encore aujourd'hui comme aucune guitare du Custom Shop ne le pourra hélas jamais, passage du temps oblige.

Jean-Pierre Danel, heureux interprète et producteur des opus « Guitar Connection » squatte la tête du Top 50 et accumule les disques d'or et les

awards.

« MARS 2011

dim	lun	mar	mer	jeu	ven	sam
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		

[Version XML](#)

awards.

Mais le bonhomme n'est pas seulement un grand guitariste et un homme d'affaires avisé, il est aussi un authentique passionné de son outil de travail : la Fender Stratocaster, et Miss Daisy en particulier.

Plus qu'une guitare : une compagne.

C'est Tadeo Gomez, un ouvrier Fender désormais légendaire, qui façonna le manche de Miss Daisy en juin 1954. Cet homme signa les meilleurs manches de l'époque, et ses deux initiales appliquées au bout de l'un de ces précieux morceaux de bois sont déjà la garantie d'un modèle d'exception. Le corps est lui daté de juillet, et porte le numéro de série 0585.

Des Stratocasters, il n'en naquit que 268 en 1954, plus, peut-être, quelques prototypes du printemps non inclus dans ce nombre (une douzaine tout au plus). Considérant les plus de 2 millions de Stratocasters vendues dans le monde, on peut sans risque d'erreur affirmer que ces modèles sont *rare*s.

Combien ont survécu au temps, aux accidents, aux montages et démontages, aux transformations, aux bricolages plus ou moins sadiques, aux vols, aux pertes et autres dommages plus ou moins collatéraux ?

Sans doute quelques 200 hommes heureux seulement se partagent-ils sur terre le bonheur de posséder un tel objet, devenu un mythe à lui tout seul, tant ces premiers modèles sont considérés comme le nec plus ultra de la guitare électrique.

Les modèles d'avant octobre 54 sont considérés par Fender comme des guitares de pré-production. Elles furent confiées aux représentants de la marque ou envoyées au compte-goutte à des magasins, et à quelques musiciens qui collaboraient avec Fender et étaient chargés de tester sur le terrain ces instruments d'un tout nouveau genre.

Miss Daisy est l'une de ces quelques guitares, qui ont convaincu les magasins de commander des Stratocasters, malgré de nombreuses réticences, dues à l'aspect totalement novateur de cette guitare, perçue comme un ovni à l'époque.

Fender pris une longueur d'avance sur ses concurrents, et sur Gibson en particulier, enclenchant ainsi un phénomène devenu historique, et la révolution la plus importante dans le monde de la guitare électrique. Un instrument qui allait faire changer le monde en accompagnant l'explosion d'une musique toute nouvelle elle aussi : le rock'n'roll.

Jean-Pierre Danel nous a laissé observer la bête, et nous a confié ses impressions.



« Miss Daisy, outre sa rareté, est avant tout une fantastique guitare. J'ai une quarantaine d'excellentes Strats, y compris un modèle de 1956, appelé La Marquise, et une série L de 64, des Custom Shop, signatures, etc. et vraiment, celle-ci est inégalable. Ma Strat Eric Johnson est



appelé La Marquise, et une série L de 04, des Custom Shop, signatures, etc., et vraiment, celle-ci est inégalable. Ma Strat Eric Johnson est peut-être la meilleure des séries Signature, mais elle ne pèse pas bien lourd face à Miss Daisy. Seule La Marquise a la même qualité dans les aigus, mais ses graves sont moins riches.»

Approchons un peu...

D'abord, l'étui. Il sent un peu le renfermé, mais le temps lui a donné une couleur jaunâtre qui lui confère un charme d'authenticité et d'Histoire. On trouve ce type d'étui à plus de 5000 Euros sur le marché, quand on en trouve...

Et puis, voici Miss Daisy. 53 ans, et une silhouette de jeune fille...

Le corps est en frêne, et possède de très jolies nervures, qui ajoutent un charme indéniable à l'instrument. Selon la façon dont on la place dans la lumière, ces nervures s'estompent, jusqu'à disparaître presque complètement, ou au contraire, se montrent très franchement.



Avec un profil fin et des contours profonds, la guitare fait, malgré le frêne, environ le poids habituel.

Le vernis est ambré, et non de ce jaune un peu fadasse que l'on voit le plus souvent sur les modèles des années 50, et qui peut avoir son charme d'ailleurs. Mais cette teinte là plaît davantage généralement.

Mais elle n'est pas la plus courante. Un point de plus pour les

collectionneurs !

Le vernis est joliment usé à hauteur du passage du bras droit du musicien, usure fréquente et qui montre que l'instrument a beaucoup joué. De là à en déduire qu'il est bon, il n'y a qu'un pas, car qui s'acharnerait à beaucoup l'utiliser sinon ?

Le reste du corps a vécu, et pas toujours bien sans doute. Des traces profondes font penser que la guitare a du être violemment serrée dans un étau ou quelque chose de ce genre, ce qui peut laisser dubitatif.

Le vernis des côtés a bien souffert, et le dos est très largement râpé.

Bref, une vraie relique. En bien mieux. Il est difficile d'expliquer le charme lié à ces usures intensives et parfois radicales. Un peu comme un vieux cuivre patiné sera plus charmant que le même remis à neuf...

Les parties plastiques sont d'époque et plutôt dans un état correct, à part quelques petits coups dans la plaque principale. Le manche du vibrato, lui, n'est pas d'origine par contre.



Les ressorts originaux sont là, mais Danel les a fait changer, pour garantir une bonne tenue d'accord. Eh oui, Miss Daisy n'ira pas rejoindre beaucoup de ses consoeurs dans un musée. elle va, tout simplement, jouer !



consoeurs dans un musée, elle va, tout simplement, jouer !

Le manche est peu déverné (alors que le dos de celui de La Marquise l'est presque entièrement). Sur la touche, les usures habituelles aux guitares de cette époque sont bien là, mais pas si nombreuses que cela.

La tête a été revernie, mais garde l'aspect originel, avec des mécaniques en bon état. Jean-Pierre a fait rehausser le guide arrondi des cordes, comme les

modèles suivants le feront, pour optimiser le retour des cordes à leur place, et donc la tenue de l'accord.

Voilà pour l'objet lui-même.

Et maintenant, le son.

Comment décrire l'impression générale à l'écoute de Miss Daisy ?

Ouragan ? Claque ? Avion de chasse ?

Bref : ça dégage ! Les notes claquent, les graves sont riches, profonds, les aigus stridents juste comme il faut, les médiums à leur place, avec une pêche de bout en bout, y compris sur les positions intermédiaires. Là, on dirait Blackie dans ses meilleurs jours.

On ne retrouve cette palette, cette richesse, cette profondeur, sur aucune Strat que nous ayons entendue.

Jean-Pierre nous explique que le niveau de sortie de Miss Daisy est par contre un peu plus faible que celui de La Marquise, qui lui est très élevé. Mais cela ne pose pas l'ombre d'un problème.

Le confort de jeu est excellent et la guitare est un plaisir à jouer.



« Le manche n'est pas aussi fin que celui de La Marquise, qui est une commande spéciale de l'époque, avec un profil inhabituel. Mais il reste plutôt mince pour un modèle de 54. Il est très agréable et facile à jouer ».

Que pourrait-on bien reprocher à Miss Daisy ? Simplement le fait d'être unique, et d'échapper à tous les guitaristes de la planète, sauf un !

Mais reste le plaisir de se dire que des enregistrements prochains nous feront profiter de ses qualités multiples. Que vous aimiez le rock, le blues, la country, ou même le jazz, Miss Daisy est à son aise partout. On va donc se régaler, car

entre les mains de Danel, la combinaison devrait faire des étincelles...

Quant à nous, avoir pu approcher et essayer l'instrument, était une chance et un luxe inouïs.

Un instrument de rêve, un Stradivarius version rock'n'roll...

Simplement jubilatoire !

Guitar Blog - Xavier Choix & Laurent Carrieres

www.jeanpierredanel.com

www.jeanpierredaniel.com

http://www.unplugged-cafe.org/index.php/Miss_Daisy



